

« *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi* »
(Jean 7,37)

Jésus, debout s'écria...

A la veille de la Pentecôte, la liturgie catholique propose un bref extrait de l'Évangile de Jean qui commence par ce verset étonnant : « *Au jour solennel où se terminait la fête des Tentes, Jésus, debout, s'écria : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !"* »

Une des grandes fêtes juives, la fête des Tentes, appelée aussi fête des Cabanes (Succot) ou fêtes des Huttes, se célèbre à l'automne, après la moisson, pour remercier Dieu à l'heure de l'engrangement. Des cabanes qui évoquent concrètement les huttes de branchages sous lesquelles on campait durant la récolte, mais qui rappellent aussi la marche au désert lorsque les Hébreux, fuyant l'Égypte, s'abritaient sous des tentes. Des cabanes qu'on dresse à Jérusalem durant les sept jours de la fête en suivant ainsi la prescription du Lévitique : « *Vous demeurerez dans les cabanes pendant sept jours (...) pour que d'âge en âge vous sachiez que j'ai fait habiter les fils d'Israël dans les cabanes, quand je les ai fait sortir du pays d'Égypte.* » (Lévitique 23, 42-43).

QUITTER SON ENRACINEMENT

« *La cabane est fragile, commente Armand Abécassis. Elle devrait être la demeure permanente de l'homme. C'est pourquoi il l'habite une semaine, symboliquement.* » Une semaine (un cycle de sabbat) pour oser quitter son enracinement, sa stabilité et, de sa cabane, voir le bleu du ciel, c'est-



FÊTE DE SUKKOT.
Gouache anonyme, 1928.

à-dire le trône divin comme l'enseigne le Talmud. Une semaine pour se libérer intérieurement, pour se renouveler, pour s'ouvrir davantage à l'Autre et aux autres car la fête de Souccot se veut aussi célébration de la solidarité et de la paix. Lutter contre un enracinement trop fort et se laisser questionner par l'ailleurs fait aussi partie de la vocation juive aux yeux d'Armand Abécassis qui voit dans la fête des Tentes un appel au dialogue : « *Les grandes spiritualités finissent toujours par se rencontrer à condition de s'y être préparé.* »

IL DÉTOURNE LE RITE

Durant cette semaine de réjouissances populaires, il est beaucoup question d'eau et de libations, en particulier le dernier jour, le plus solennel. Une eau que les Hébreux allaient puiser dans des vases d'or à la piscine de Siloé, au sud-est de Jérusalem, là où se déversent les eaux de la source de Guihôn.

Et c'est au moment où, liturgiquement, on dépose ces vases d'eau sur l'autel, en

plein temple, que Jésus se met à crier : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi.* » Il criait déjà quelques versets plus haut : « *Vous savez qui je suis et vous savez d'où je suis.* » (Jean 7,28)

Mais son cri prend ici plus de solennité encore, puisqu'en quelque sorte il détourne le rite en train de s'accomplir. La liturgie, à ce moment-là, exécutait un geste de libation associé à une prière de demande de pluie, avec

relecture des miracles accomplis durant l'Exode. En particulier ce fameux épisode où le Seigneur invite Moïse à prendre un bâton et à parler au rocher pour qu'il donne son eau : « *Tu feras jaillir pour eux l'eau du rocher et tu donneras à boire à la communauté et à ses troupeaux.* » (Nombres 20,8)

Jésus saisit cette relecture au vol pour proclamer que c'est lui, le rocher ! Devant toutes celles et ceux qui célèbrent joyeusement Souccot, il crie en pleine fête ce qu'il avait dit plus calmement à la Samaritaine lors du célèbre tête-à-tête au puits de Jacob : « *C'est moi qui désaltère.* »

En affirmant cela, il parlait de cette eau insufflée - habitée du Souffle - qu'allaient recevoir ceux qui lui confieraient leur soif et qui sauraient la partager, car

Il n'y a pas d'autre chemin pour étancher notre soif
Il n'y a que le chemin de devenir source à notre tour.
(Francine Carillo)